



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

juillet-août-septembre 2014

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°49



Boyoma
Trimestriel
n°49 année 13- 2014
juillet-août-septem. 2014
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos : Eline D'haene, Wouter Gevaerts,
Consolante Kaswera, Mieke Lammens,
Manja Scheuermann, Jolien Venneman,
Lode Vrancken

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas
vendues ou mises à la disposition de
tiers. Si vous voulez que vos coordon-
nées sont enlevées des fichiers de Kisan-
gani asbl, informez-nous par e-mail ou
par la poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be

Un jardin scolaire, c'est génial !



Connaissez-vous l'importance d'un potager ou un verger pour un ménage ? Dans le contexte scolaire les motivations triplent. Il y a d'abord la production des légumes et fruits en court terme, la forma-



tion continue et le coaching de la communauté scolaire en techniques agricoles durables, la gestion du sol avec l'usage de compost et enfin grâce à l'agroforesterie initier un investissement à long terme en insérant des arbres fruitiers et autres arbres utiles ayant une valeur marchande certaine.

Dans notre pays, la plupart d'établissements scolaires possèdent une grande cour, un terrain de sport et pourquoi pas un jardin scolaire. J'encourage donc les dé-

cideurs politiques et les initiateurs d'écoles privées de prendre en compte cet aspect des choses susceptibles d'éveiller les initiatives privées chez les jeunes gens en termes de plantations ou domaines agricoles, secteur qui marque encore le pas dans le pays. Ne dit-on pas que ventre affamé n'a point d'oreille? Le congolais a faim, pour remplir son assiette il faudra d'abord valoriser et rentabiliser l'agriculture, l'élevage et la pêche. Je crois donc qu'il vaille la peine de donner goût à cette nouvelle génération et d'amplifier la mani-



pulation et les traitements du sol pour une production immédiate voir même plus de rentable.

Le danger autour de cette idée est qu'on transforme les interventions au jardin en punitions, en contraintes ou corvées. Il faut une sensibilisation au préalable pour que les écoliers comprennent qu'il s'agit des travaux manuels normaux, habituels sans une coloration pénale. De même, le volontarisme est autorisé.

Après plusieurs essais et erreurs, l'Ecole Batiamaduka se permet de dire qu'il a réussi ce pari. En peu de temps, accompagnée par l'asbl Kisangani et la Faculté des Sciences de l'UNIKIS, l'école s'est dotée d'une palmeraie qui produit bel et bien et qui donne une leçon à la masse. Cet infrastructure didactique est régulièrement visité par les délégations des collectivités voisines, les responsables religieuses ainsi que diverses personnes intéressées ou ambitieuses qui déclarent vouloir faire mieux qu'un hectare. Courage et bon travail aux nouveaux entrepreneurs inspirés de l'exemple scolaire.

Ce jardin est beau à sa manière et



il s'impose comme un véritable espace d'expérimentation. Il y a cinq années, notre priorité était de repiquer ces jeunes plantules de palmier, de les entretenir et les sécuriser contre l'invasion des bêtes en divagation. Les experts nous ont recommandés d'amender le sol. Des rangées de *Leucaena leucocephala* avaient été installées comme fertilisant, d'autres légumineuses ont été expérimentées aussi. Pour intégrer l'agroforeste-



rie, nous avons repiqué d'autres types d'arbres fruitiers comme le citronnier, l'oranger, le pommier, le cœur de bœuf, le papayer, le sa-foutier et le bananier. Plusieurs autres cultures se font par rotation selon les saisons et leurs exigences (maraîchage pour légumes, maïs, arachide, soja, manioc, ananas).



Toutes les fois que nous sommes au jardin, nous insistons sur deux messages:

- il est possible de produire des légumes et autres sur une même étendue pendant de longues années et épargner la forêt du gaspillage et de la lourde facture du déboisement occasionné par le système de culture itinérante sur brûlis.

- le second message est celui d'inculquer aux jeunes la notion d'investir à long terme car l'avenir se fait aujourd'hui. 100 pieds d'essences utiles peuvent être facilement plantés en un mois, après une année d'effort et de lourd labeur son avenir est presque garantie car il y a de quoi s'occuper et échapper au chômage avec toutes ses conséquences.

Jeunesse congolaise, mettez vous vite à la découverte du trésor caché dans le "jardin".

Consolate Kaswera Kyamakya





Le blanc et le noir donnent-ils du gris ?

Que fait-on si le blanc et le noir ne donnent pas du gris, comme on le croirait ? Et qu'en est-il s'il n'y a pas de classe moyenne entre les riches et les pauvres ? Pouvez-vous vous imaginer ça, un fossé entre riche et pauvre, avec entre les deux un petit pourcentage de chanceux qui ont pu sortir de la pauvreté ? C'est fou, imaginez : votre voisin qui doit nourrir sa famille avec moins d'un dollar par jour. Avec un peu de chance, il trouvera quelque chose de comestible dans la nature ou dans son petit jardin, ou il peut planter tout juste un bananier ou deux ou huit plantes de manioc et là il sera tranquille car il a un menu deux services. Cela me rend dingue de voir tout le choix que nous avons dans notre Lidl, Colruyt ou Delhaize, au coin de la rue à 50 mètres. Des pommes d'Europe, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, et d'autres encore. N'a-t-on pas la vie facile ? Quand vous avez faim, vous faites un petit saut au magasin avant le travail/l'école/le hobby ? Tout

le monde les connaît certainement ces photos d'enfants avec un gros ventre ? On les voit souvent défi-



ler dans la presse, mais cinq minutes après on les a oubliées (ou peut-être pas complètement, mais dans notre tête elles se rangent ailleurs, avec nos autres activités du jour, un syndrome NIMBY typique ; NIMBY = not in my backyard, pas mon problème). Et bien, je me suis déjà souvent demandé comment je pourrais apporter ma pierre à cet édifice. Mon choix d'études est donc as-



sez logique dans cette optique car comment peut-on aider ? La nourriture, ce n'est pas la dépense principale mensuelle d'un euro-



péen, mais ici au Congo, les femmes passent 90% de leur temps sur terrain pour en récolter pile assez pour leurs 8, 9 enfants. Hallucinant, les femmes restent à la maison pour s'occuper des enfants, faire le repas (elles commencent souvent vers midi car les fèves, le manioc et d'autres doivent rester longtemps sur le feu pour qu'ils soient cuits), travailler au champ et s'occuper des petits animaux (s'ils en ont car ici, qui a une chèvre est riche). Une chèvre c'est la richesse, tout comme avoir une fille car lorsqu'elle se mariera, les parents recevront X chèvres (selon leur tribu) et les vêtements, la fête et d'autres désirs des parents seront payés par le futur mari. Et une vache est encore mieux qu'une chèvre : elle donne plus de lait et on peut produire plus de fromage, qui se conserve plus longtemps et se vend plus cher que le lait. De plus, les matières fécales des vaches peuvent être utilisées pour rendre le sol plus fertile. Et ce n'est pas tout, elle peut aussi labourer le terrain, être vendue si besoin d'argent, ou être abattue en cas de famine, et on récupère

même la peau pour en faire un tapis. *Une vache, c'est bien, il y a seulement un détail gênant : autant les chèvres abondent à Kisangani, autant on n'y verra pas une seule vache. Le climat ne le permet pas, trop humide, trop chaud.* Comment puis-je contribuer à tout ça ? Mon père, qui a rencontré le fils d'Hugo et Manja l'été dernier, a une fois évoqué ce que l'asbl Kisangani fait, et j'étais sous le charme. Donc je me renseigne auprès d'eux sur les possibilités de sujets de mémoire à Kisangani, le tamtam fait son travail et hop Eline part au Congo.

“Kisangani of all places”, comment disent les gens ici. En effet, Kisangani n'est pas spécialement un endroit touristique (on ne trouve presque rien sur cette ville dans un guide de voyage sur le Congo), mais était auparavant LA ville par excellence pour la recherche en agriculture. Donc non, pas Kisangani of all places. Des méthodes d'agriculture durables qui produisent des récoltes stables et de qualité, c'est ça qu'on cherche, les tests sont lancés et il y a des réflexions innovatrices qui



sont faites, donc qui sait, si ça marche, peut-être aurai-je un jour ma place dans un journal scientifique, mais en y réfléchissant, en quoi mon travail change t'il la vie d'un paysan local ? Beaucoup, vous devez vous dire, mais non, ça ne va pas aussi vite. Car on peut avoir une tout aussi bonne récolte en faisant brûler une partie de la forêt. Pendant cinq ans, les productions de maïs seront bonnes, les racines de manioc grandes, et les bananes bien mures,





mais après c'est fini. Mais ce n'est rien, il y a tellement d'espace, on se déplacera de quelques kilomètres.

Heureusement (et malheureusement aussi), la population est en croissance et déménager vers une parcelle de terrain inoccupée est beaucoup moins facile qu'avant. Mais il est toujours possible de brûler. Donc pourquoi investir dans la plantation d'engrais verts (des légumineuses qu'on laisse pousser puis qu'on coupe et laisse sur le sol pour qu'elles transmet-

tent leurs matières nutritives au sol et par extension aux plantations) si le brûlis est gratuit et demande moins de travail ? Si j'étais pauvre, je le saurais. Donc non, la recherche est très importante, mais ma contribution va devoir venir d'ailleurs. Environmental education, un mot tendance pour un concept toujours plus large : l'école pour les paysans ; des groupes de fermiers qui se rencontrent fréquemment et inspectent leurs terrains réciproques, qui réfléchissent, testent et observent ensemble. C'est le plus important ici. C'est peut-être aussi ma contribution, même si le chemin



est long, et que ce n'est peut-être pas moi qui en verrai les premiers fruits. Mais il est plus que temps d'apporter de l'aide ici, et je ne pense pas que simplement donner



de l'argent va aider. Nous allons devoir investir dans l'éducation des gens, les guider et soutenir, pour qu'ils puissent se prendre en mains et continuer sans notre appui, et qu'ils comprennent que ce qu'ils feront sera uniquement dans

leur propre intérêt et avantage. Non, je ne suis pas une riche européenne qui vient ici pour chercher de l'argent ou de l'or (ces personnes m'exaspèrent), je suis une jeune femme peut être idéaliste mais avec une soif de changement ici et maintenant, et non, pas demain ou après quand il sera trop tard. Nous sommes tous humains au final, et nous avons droit, comme nous l'avons-nous même dit dans nos droits de l'homme, à une vie saine et heureuse. Avec suffisamment d'eau et de nourriture, et les exigences minimales comme l'enseignement, la santé et l'hygiène pour tous. Y compris les noirs !

YES WE CAN!



Eline D'haene



Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONs.

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 40 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de paiement permanent**.

Pour les dons faits en 2014 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2015.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

Veillez mettre comme mention: *don de "votre nom et prénom"*

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.



Un rêve devenu une réalité: une bourse d'étude !

Alors qu'il y a quelques années je ne pouvais y croire, depuis deux ans quelque chose d'inimaginable est en train de se réaliser pour moi. L'an dernier, en 2012, j'ai demandé et obtenu auprès de la Coopération Technique Belge (CTB) une bourse d'étude en Master Complémentaire en Sciences et

Gestion de l'Environnement dans les Pays en Développement, à l'Université de Liège (en Belgique), comme dans un rêve. J'ai demandé la bourse avec l'expérience que j'ai grâce au projet LUC au sein duquel je travaille depuis 2008.

En effet, c'est depuis 2008 que je travaille à Masako au sein du Projet LUC. C'est en fait grâce aux explications que j'ai fournies à la CTB sur l'agriculture durable comme moyen de protection de la réserve forestière de Masako, surtout à travers l'apprentissage aux écoliers qui sont la base du développement et l'avenir que ma candidature a été acceptée. Pour moi, c'était un vrai miracle, un rêve devenu réalité car je recevais une bourse et je pouvais étudier en Belgique avec un visa de 13 mois.



Arrivée à Bruxelles le 12 septembre 2012 à l'aéroport de Zaventem, le service d'accueil de la CTB m'a d'abord conduit au siège bruxellois auprès du chargé des



bourses de la CTB qui m'a remis de l'argent pour mon installation et des cartes pour me guider. Là, heureusement pour moi, un ancien collègue avec qui nous avons étudié à l'IFA-Yangambi, Zoo Sese Mbese Alphonse, m'attendait à la porte, mon mari avait organisé cette rencontre afin que je n'aie pas trop de difficultés. Il m'a acheté deux cartes Sim et m'a également aidé à acheter le billet de train dans un distributeur automatique, pour Liège, car c'est là que la CTB m'avait réservée une chambre d'hôtel en attendant que ma chambre au campus d'Arlon soit libérée.

A Liège, j'ai été logée pendant trois nuits dans une auberge de jeunesse où il y avait des étudiants venus de partout dans le monde pour étudier à l'

Université de Liège. Je me souviens encore de ce jour, j'étais dépaysée, loin de ma famille et des amis, même certains africains que je croisais dans le couloir avaient l'air d'être distants de moi et pressés. Étant étrangère et nouvelle, j'aurais bien voulu faire connaissance ou me renseigner auprès d'eux. Je me suis décidée à me renseigner à la réception pour obtenir quelque chose à manger. La réceptionniste m'a proposé d'acheter un plat congelé constitué de riz au poulet qu'il suffisait seulement de chauffer au micro-ondes. Je dois avouer que je ne parvenais pas à bien chauffer ce plat et je l'ai mangé à moitié congelé, quelle histoire ! Le lendemain, mon mari a contacté un ancien de l'IFA, qui est aussi un de mes grands frères de la même province que moi, qui heureusement était à Liège à ce moment-là en train de faire ses recherches doctorales. Celui-ci m'a aidé à m'inscrire à l'Université de Liège, il faut dire que je n'ai pas eu beaucoup de difficultés car mon mari avait tout organisé. Étant toujours seule dans ma chambre d'hôtel pendant deux

longs jours d'ennui, avec trois lits vides, le troisième jour, trois autres filles ont été logées avec moi, l'une d'elles était française. Nous avons fait connaissance, nous nous sommes familiarisées. C'était un ouf de soulagement pour moi car j'avais enfin retrouvé des amies. Nous sommes allées toutes les quatre dans un restaurant d'à côté, avons commandé des pizzas, il faut avouer que c'était pour moi la première fois que je mangeais des pizzas. Mes nouvelles amies ne pouvaient pas s'imaginer cela, alors elles m'ont encouragé à la manger, tout en m'expliquant que c'était fait à base de farine de blé et d'autres ingrédients.

Puis, le même jour, la femme de mon oncle Muyasa est venue me prendre pour habiter momentanément avec eux car ma mère qui l'avait appelé s'inquiétait pour moi. J'ai été momentanément accueillie dans cette famille en attendant que ma chambre d'Arlon soit libérée ; car en réalité, je devais normalement habiter à Arlon où je devais commencer mes études. Le campus d'Arlon, situé à l'extrême sud-est de la Belgique, est attaché à l'Université de

Liège. Cette fois encore, je devrais douloureusement de nouveau, être séparée de mes nouvelles amies chèrement acquises.

En attendant, les cours ont commencé et, de la maison de mon oncle où j'étais temporairement accueillie, j'étais obligée de prendre tous les jours le train pour Arlon. Ma tante m'a alors expliqué qu'il fallait acheter un «rail pass» qui est un billet de dix voyages à coût réduit, pour me faciliter les choses. Il faut avouer que ma vie en Belgique n'a pas été si difficile car j'étais entourée des personnes proches.

Normalement il faut deux heures pour arriver aux cours à Arlon, c'était fatigant. Parfois avec quelques retards d'arrivée de



trains, j'arrivais en retard au cours. Après deux semaines d'aller et retours, on m'informât enfin que ma chambre d'Arlon était libérée. J'ai donc trouvé un peu de stabilité dans cette maison commune d'Arlon qui regroupait plusieurs étudiants venus en grande partie d'Afrique, c'était un peu comme en Afrique. J'ai vécu des bons moments avec eux, nous avons visité la ville d'Arlon et la Faculté a organisé une sortie à Strasbourg (France) pour nous permettre de découvrir d'autres villes européennes. En allant à Strasbourg, nous avons également eu l'occasion de passer par le Grand-Duché de Luxembourg qui est un autre pays plus proche de la ville d'Arlon.

Au début (en septembre, octobre et novembre), le climat était plus ou moins vivable, la température nageait autour de 6 à 15 degrés, mais en hiver (décembre-mars), le froid était devenu insupportable. Une fois nous avons atteint -10 degrés, ce n'était pas facile pour moi qui vivais cette expérience pour la toute première fois, mais la neige qui tombait était vraiment belle à voir, quelle merveille d'a-

voir vécu cela !

J'étais régulièrement en contact avec Prof. Hugo et madame Manja. Elle a organisé notre première rencontre à l'occasion de la réunion organisée par Jean Declerck avec plusieurs bienfaiteurs, où je devais expliquer comment nous travaillons avec les enfants dans le projet, comment ce financement était très utile pour les bénéficiaires (et nous agents du projet) qui sont très reconnaissants des efforts fournis par tous ceux qui contribuent à la continuité du projet. A l'occasion, j'ai pu recevoir des habits chauds et aussi madame Manja m'avait acheté des habits.



J'ai eu l'opportunité d'aller chez le professeur Hugo et madame



Manja à plusieurs reprises. Nous avons visité la Basilique de Tongres, le musée Gallo-Romain à Tongres, le Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren, les grottes de Remouchamps, un zoo (Remouchamps) situé à 25 kilomètres de Liège où j'ai eu l'occasion de voir pour la première fois certains animaux d'Afrique et d'Europe. A la maison où j'habitais tout le monde savait que j'avais des amis belges chez qui j'allais plusieurs fois, beaucoup m'enviaient pour cela.

Je participais aussi à une réunion du comité de gestion de Kisangani asbl. En plus ils m'ont également invité dans la soirée africaine organisée par l'asbl Kisan-

gani, j'ai eu la chance de voir de quelle façon ils récoltent le fonds pour financer nos activités. C'était vraiment un honneur pour moi de voir que c'est simplement grâce au travail dans le projet LUC que j'ai pu vivre tous ces événements à cette époque, c'était plus fort pour moi !

En décembre Greet est venue me rendre visite à Arlon, elle a passé la nuit dans un hôtel et nous avons eu l'occasion ensemble de visiter le patinage sur neige, nous nous sommes promenés dans la ville c'était vraiment chouette.



Avant mon retour au pays, j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Pierre



Godfroid à Coxyde, nous avons discuté des activités de Kisangani asbl à Masako, l'école et des perspectives d'avenir.

Cette formation en Master complémentaire en Science et Gestion de l'Environnement dans les Pays en Développement que j'ai achevée avec distinction m'a permis d'obtenir une autre bourse en doctorat au sein de College of Agricultural and Environmental Sciences, school of Agricultural Sciences de l'Université de Makerere

(en Ouganda), toujours au nom du projet LUC, auprès d'un programme de bourse dénommé «Crop Scientist for Enhancing Agriculture in Africa (CSAA)», financé par l'Union Européenne. Je suis actuellement en train de continuer mes recherches avec espoir de devenir un jour docteur.

Je termine mon récit en remerciant tous ces professeurs du Projet LUC dont je ne saurais citer les noms ici, qui continuent à me faire confiance pour ce travail que j'effectue dans le projet, tous mes amis de la Belgique et mon mari qui m'a toujours soutenu dans la réalisation mes objectifs.

AKSANTI SANA !
MATONDO MINGI !

Angèle Ibanda Pembele

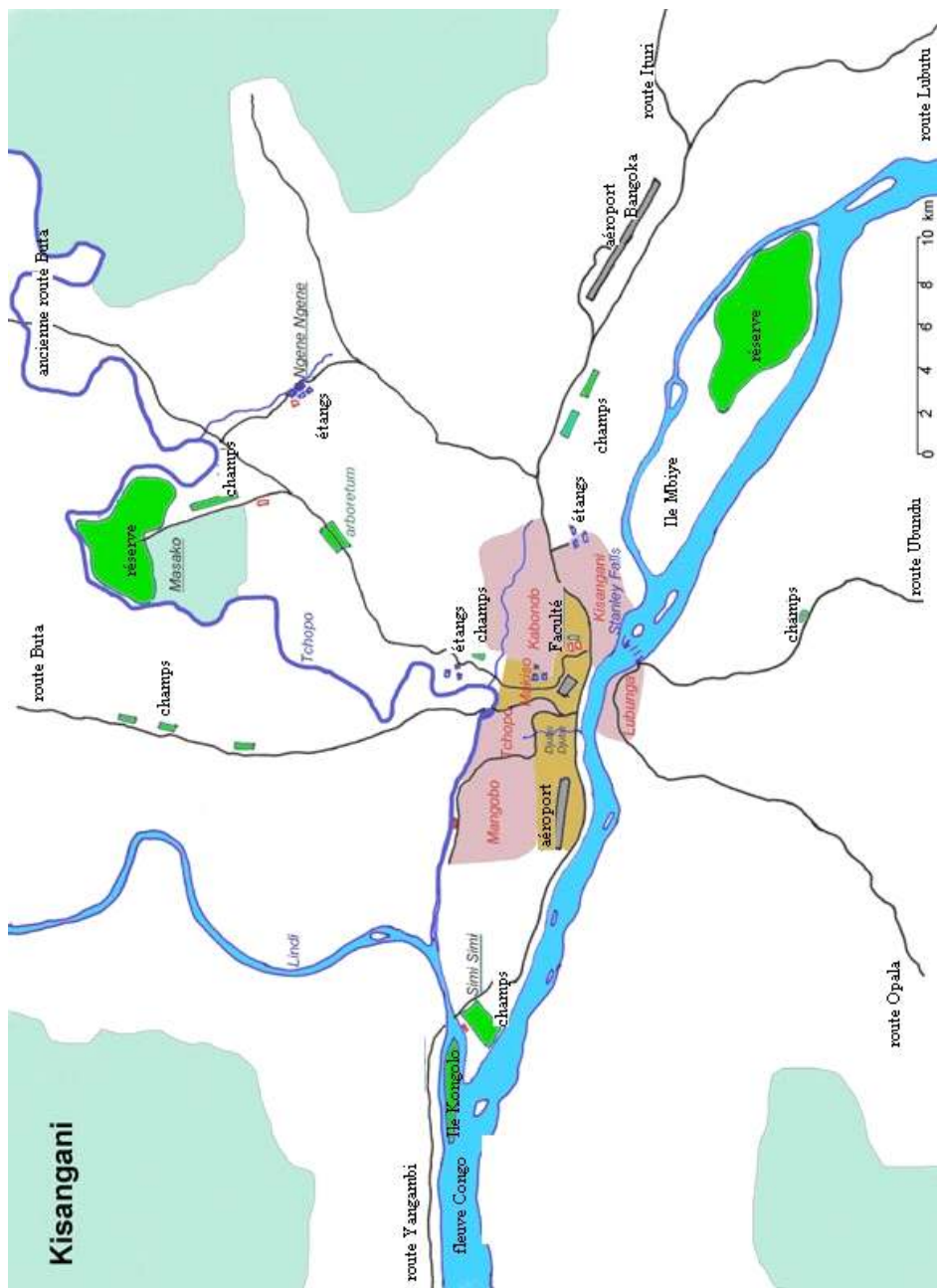


**Quelques
images de
Kisangani**



NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



LEYSEN HUMANITAS

P. GODFROID



Lotus Bakeries sa

Rotary District 1630

Commune de Lubbeek

R.C. Asse

R.C. Bilzen-Alden Biesen

R.C. Genk

R.C. Hasselt

R.C. Hasselt-Herckenrode

R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maaseik

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Siegen-Schloss (D)

R.C. Sint-Truiden

Ville de Roeselare

Ville de Zottegem



Lions Club Hasselt